



SAINT-AYMOND EN LARGE ET EN TRAVERS

SA TOPONYMIE

La plus vieille mention du village qu'on trouve est sous la forme *Sanctus Aimundus*. Pendant la Révolution, la commune prit durant quelques années le nom Bois-Aymond, mais elle retrouva sa toponymie classique avec la chute du régime impérial.

L'identité du Aymond en question reste nébuleuse : était-ce un chanoine franc de passage dans la région ou une référence à un obscur évêque rhénan ? Nous aimerions vous dire que les experts sont divisés sur la question, mais la vérité c'est que personne n'a jamais creusé ce mystère. Même le moins inspiré des étudiants en Histoire n'a pas abordé cette épineuse controverse dans sa thèse.

SON HISTOIRE

Des historiens amateurs ont découvert en forêt les restes d'un mégalithe (la Table de Gargantua) qui tendent à prouver l'installation d'hommes préhistoriques. Des vestiges de poteries dans un champ laissent également penser qu'une villa romaine a été érigée dans le village, mais aucune autre preuve concrète ne vient corroborer cette hypothèse.

L'église de Saint-Aymond apparaît sous l'appellation *Ecclesia de Sancto Aimondo* dans la seconde édition de 1656 de la *Gallia Christiana* (une encyclopédie rédigée en latin traitant de l'histoire de l'Ancienne France chrétienne), mais des doutes persistent sur la date de construction de l'église.

Au XII^e siècle, le sieur Évrard Ronflet légua à son fils puîné sa maison forte de Saint-Aymond et le proclama *ipso facto* « seigneur de Saint-Aymond ». Par la suite, ses descendants changèrent le nom de la lignée pour « de Ronflet ». Très influente dans la région, cette famille détint à son apogée jusqu'au deux tiers des terres du village. La maison-forte des seigneurs de Ronflet est toujours debout mais a été reconvertie en ferme au fil des années.

Les forêts du village furent défrichées sur ordre des autorités de l'abbaye de Puichamp au XVII^e siècle. De vénérables troncs furent alors acheminés

jusqu'au bourg voisin, où ils servirent à l'érection de la cathédrale de St-Brocard-du-Châtelard.

La population est montée jusqu'à 500 personnes au milieu du XIX^e siècle. Par la suite, un lent déclin démographique à partir de la Révolution de 1848 aboutit en 1976 au quasi-abandon du village à mesure que l'école, le bureau de tabac et l'épicerie fermèrent leurs portes. Mais depuis, de jeunes ménages fuyant la hausse des prix de l'immobilier au Châtelard sont revenus s'installer à Saint-Aymond. De même, de nombreuses fermes abandonnées ont été reconverties en maisons secondaires par des citadins en quête d'air pur et de tranquillité. Si bien qu'aujourd'hui, une centaine de villageois cohabitent à Saint-Aymond durant l'été.

SA POLITIQUE

Guy Ponchard (quinquagénaire) a été élu à la mairie sous l'étiquette « Union du centre droit » il y a vingt ans et n'a jamais été inquiété depuis car personne ne veut de ces responsabilités. Ça ne veut pas dire que tout le monde apprécie sa gestion parfois autoritaire de la commune, mais de là à se présenter contre lui... Ponchard a par ailleurs la sale manie de bidouiller le plan d'occupation des sols pour emmerder ceux qui se plaignent et favoriser ses alliés. Loin de vouloir céder la place, il est consumé par l'ambition et rêve d'accéder à de plus hautes fonctions en visant l'échelon cantonal. Mais pour se lancer sereinement dans cette nouvelle quête du pouvoir, il souhaite d'abord désigner un dauphin pour gérer son héritage politique aymondois. Sauf qu'à ses yeux, c'est le bal des médiocres. La seule qui échappe à ce jugement assassin sur ses pairs est Juline, sa fille. Malheureusement, elle est affublée d'un léger bégaiement qui la stresse quand elle prend la parole en public.

➤ **Guy Ponchard (quinquagénaire)**
Traits : *Conservateur / Arriviste / Dépassé / Jovial*

SON ÉCONOMIE

L'essentielle de l'activité aymondoise est agricole :

- ◆ un **camion-citerne** passe tous les jours chercher la production de la ferme laitière (le GÆC de la Taure) pour l'emporter à la coopérative de Mortanges ;
- ◆ un **vin mousseux** est mis en bouteille sur place : la Broussette. Elle accompagne bien les desserts et se boit toute seule quand elle est servie fraîche par un bel été caniculaire ;
- ◆ quelques **ruches** produisent du miel qui est vendu directement du producteur au consommateur ;
- ◆ des **stères de bois** de chauffage sortent également de la forêt voisine.

SES LIEUX ET SES MONUMENTS

- ◆ **La mairie-école** : jusqu'en 1972, une classe unique permettait de regrouper tous les enfants du village, mais depuis, un transport scolaire emporte les enfants à l'école de Pont-de-Signy.
- ◆ **L'oratoire de Notre-Dame de la Bâtie** a été érigé sur le point culminant de Saint-Aymond. Cela fait bien longtemps qu'un pèlerinage n'a pas été organisé pour rendre hommage à la Vierge.
- ◆ **L'église romane** n'a jamais pu être correctement datée car des révolutionnaires jouèrent du burin et effacèrent les dates gravées et le nom des constructeurs, en plus de défigurer les statues.
- ◆ **La Croix Verchier**, située sur la route qui mène à Vieu-sur-Maillart, rappelle l'horrible fait divers qui a secoué le village en 1919 quand deux anciens combattants se sont entretués pour les beaux yeux de la Verchier, une vieille fille dont la laideur était pourtant proverbiale. La croix du souvenir a pris son nom alors que les noms des deux hommes qui se sont affrontés pour ses faveurs ont été oubliés.
- ◆ **Le lac des Charmiers**, qui est fréquenté par un pêcheur de carpes et de rares baigneurs qui n'ont pas peur des hautes algues et des fonds limoneux. Il se raconte que des membres du club de plongée du Châtelard y ont trouvé des armes autrefois cachées puis oubliées par des maquisards.
- ◆ **Le ruisseau, la Niais**, qui serpente dans le village. Elle n'est pas assez profonde pour permettre à des poissons de vivre, mais dans les endroits où elle se transforme en bournier, elle grouille de grenouilles et de têtards. Elle alimente plusieurs abreuvoirs couverts de mousse.
- ◆ **Le lavoir** n'est plus utilisé, surtout depuis que son eau a été déclarée non potable. Un petit malin s'est amusé à y relâcher quelques poissons rouges, qui y survivent paisiblement sous le regard envieux des chats du village.
- ◆ **Le vieux pont** qui enjambe la Niais aurait été construit à l'occasion du passage d'un convoi papal. La mairie interdit normalement aux voitures de l'emprunter, mais l'édit municipal ne dit rien sur les tracteurs.
- ◆ **La salle des fêtes** du village n'est plus de la première fraîcheur mais accueille encore des parties de bingo, des concours de belote et des mariages.

QUELQUES HABITANTS

- ◆ **Guillaume « Guigui » Tenay (quadragénaire)** : c'est lui qui joue de la tronçonneuse dans les bois. Il a perdu deux doigts dans un accident de coupe mais vous écrase la poigne si vous lui serrez la main, comme s'il voulait compenser. On dit à la rigolade qu'il part faire de la découpe en forêt pour fuir sa femme (Chantal), mais il ne donne pas sa part aux chiens niveau

mauvais caractère, surtout quand il abuse du blanc limé à la buvette. Il y a un an, il s'est lacéré la jambe quand la chaîne de sa tronçonneuse a mordu sur une pierre coincée dans un tronc d'arbre. Il aurait pu se vider de son sang loin de tout mais a réussi le tour de force de rejoindre le village en rampant. Cette épreuve ne lui a pourtant pas inculqué la prudence : il part toujours seul au fond des bois, sauf que maintenant il traîne de la patte.

- ◆ **Chantal Tenay (quadragénaire)** : c'est elle qui fait tourner la maison pendant que son mari Guigui exploite sa parcelle de bois de chauffage. Si elle est si malcommode, c'est qu'entre la bonne tenue du jardin, les gamins, les travaux ménagers sans fin, elle n'a jamais eu une foutue minute à elle. Ça n'arrête pas : il faut emmener le plus grand à son entraînement de football aux Frasses, jouer de la bêche pour ramasser les patates nouvelles, reprendre les tenues déchirées de Guigui qui ne fait jamais attention, emmener la voiture au garagiste (car ça fait des mois que Daniel Sétrin doit y jeter un coup d'œil, mais il repousse sans cesse)...
- ◆ **Daniel Sétrin (quadragénaire)** : le matin, il travaille comme facteur au Châtelard, mais l'après-midi il règne sans partage sur son cimetière mécanique pour lequel il rachète à bas prix des engins agricoles en panne. Sétrin est très bon pour démonter les moteurs, un peu moins pour les réparer. Son domaine est donc peuplé de mécaniques éventrées à qui il ne manque qu'une pièce de rechange pour connaître une seconde vie. Mais entre-temps, le mécanicien a mis la main sur une autre machine qui accapare toute son attention. Tout ce matériel rouille bien gentiment tandis que le sol de sa casse se recouvre d'huile de vidange et de vieux restants d'hydrocarbures.
- ◆ **Sylvie Sétrin (trentenaire)** : le salaire de facteur de Daniel pourrait leur suffire si ce dernier ne courait pas les ventes aux enchères et ne scrutait pas les petites annonces pour acheter une pelleteuse de troisième main ou une Lada qui n'est pas en mesure de passer le contrôle technique. Alors pour mettre du beurre dans les épinards, Sylvie réalise des travaux de couture pour les femmes trop occupées de la région. Elle ajoute des épaulettes sur des tenues pour les rendre plus chics ou coud des ourlets sur des pantalons trop longs. Récemment, la mairesse de Puichamp lui a demandé de lui fabriquer une grande tenue pour quand elle officie lors des mariages. Sylvie a donc acheté un de ses patrons en papier de soie pour découper les pièces avant de les assembler, mais les séances d'essayage et d'ajustement sont sans fin avec cette perfectionniste de mairesse.
- ◆ **Marine Lhuis (vingtenaire)** : sa Golf GTI rouge pétant file à vive allure sur les petites routes de la région. Elle zigzague le pied au plancher, profitant du fait que les gendarmes ne contrôlent jamais la vitesse dans ce coin de pays. Elle est très occupée, Marine, elle est toujours à la course d'un village

à l'autre. On dit en riant que c'est parce qu'elle a plusieurs petits copains et que ça lui demande de l'organisation pour passer de l'un à l'autre. Et les fins de semaine, elle officie comme DJ dans les bals ou les mariages. Elle a un stock de disques vinyles qu'elle trimballe dans des caisses à l'arrière de sa Golf. Avec elle, ça danse jusqu'au bout de la nuit, oh oui.

- ◆ **Madeleine Pugieu (septuagénaire)** : ça fait longtemps qu'elle est veuve, la Madeleine. Son René n'était pas revenu du STO en bonne santé, si bien qu'il n'avait pas vraiment eu l'opportunité de jouir très longtemps de son statut de grand-père. Mais elle, elle profite pleinement de son rôle d'arrière-grand-mère : à chaque vacances, elle accueille son arrière-petite-fille Sandrine qui vit habituellement dans un HLM du Châtelard. Elle lui montre comment manipuler les rayons de la ruche sans avoir besoin de mettre un voile de protection (il suffit juste d'enfumer un peu les abeilles), comment assommer, saigner puis dépiauter le lapin pour le ragoût et même comment poser un piège pour attraper le renard qui saccage le poulailler. Son regret, c'est que son unique fils (Christophe) s'est marié avec une fille de Mortanges. C'est là-bas qu'ils ont fait construire leur maison puis que leurs enfants se sont à leur tour installés. Ils ont fait creuser une piscine, la commune de Mortanges dispose même d'un médecin de famille, alors en comparaison, Saint-Aymond fait vraiment trop campagnard.

- ◆ **Jean-Luc Bravel (quinquagénaire)** : ancien employé municipal du Châtelard, Bravel est connu dans le village pour être celui qui a réussi à se faire reconnaître comme invalide suite à un accident du travail pas très clair. Non seulement il n'a pas l'air de vraiment souffrir, mais il profite de son invalidité pour aller à la chasse en semaine, contrairement aux autres chasseurs de la région. On raconte dans son dos qu'il s'accapare ainsi le meilleur gibier et qu'il sème même des graines à certains endroits stratégiques pour attirer puis abattre plus facilement les animaux.

- ◆ **René Trévoz (sexagénaire)** : c'est l'archétype du vieux paysan bougon qu'on ne comprend pas entre les mots de patois qu'il emploie et l'éternel Gitane maïs qu'il coince au coin de sa bouche. Sa ferme est en vrac : le tas de bois qui sèche devant chez lui depuis des années est envahi par les lapins sauvages, ses bêtes semblent abandonnées dans les champs, son tracteur est antique... Personne n'est jamais entré chez lui, on soupçonne qu'il n'a ni l'électricité ni l'eau courante. Et Gontran, son gros corniaud, complète bien le tableau en défendant son territoire avec moult jappements. René Trévoz est détenteur d'un secret familial de taille : il connaît l'emplacement d'un coin à morilles particulièrement généreux. Évidemment, pour rien au monde il ne révélerait la position de ce lieu fabuleux, aussi prend-il des chemins vraiment détournés pour s'y rendre, n'hésitant pas à lâcher Gontran aux trousses de quiconque a l'air de le suivre.



- ◆ **Roger Golet (sexagénaire)** : instituteur à la retraite, il a décidé de profiter de la vie en vendant sa maison en viager à un couple désireux de s'acheter un petit pied à terre à Saint-Aymond. Avec l'argent de sa rente, Golet profite au maximum de la vie en organisant des festins chez lui où il regroupe ses vieux amis. Car Roger se sait atteint d'un cancer incurable et a donc décidé de brûler la chandelle par les deux bouts. Sa maison est un capharnaüm rempli de livres qu'il ne sait pas à qui léguer.
- ◆ **Marcel Thuile (trentenaire)** est agriculteur comme bien des Thuile avant lui. Mais la réputation du grand-père Thuile (aujourd'hui décédé) a toujours été mauvaise au village. Assez pour que ses enfants quittent le village sans reprendre la ferme familiale. Marcel est le petit-fils qui a repris la propriété de bon cœur, avant de se rendre compte qu'il n'était pas le bienvenu à Saint-Aymond. Les villageois agissaient comme s'il n'existait pas vraiment. Il a proposé le mariage à plusieurs filles des environs, mais elles ont toutes dit non, certaines avec dégoût, d'autres avec gêne. Il s'est résigné à employer les services d'une agence matrimoniale qui lui a trouvé des candidates d'un autre département. Et parmi elles, il y en a une (Édith) qui a accepté de s'installer avec lui. Un enfant est né, mais la situation est toujours aussi étrange avec ses voisins, avec qui c'est au mieux bonjour-bonsoir. Ce n'est que récemment que Marcel a eu le fin mot de l'histoire quand des gens sont passés devant la ferme comme en pèlerinage. C'est en discutant avec ces visiteurs qu'il a compris que la ferme dans laquelle il vit et travaille n'appartenait pas au grand-père Thuile, mais à une famille juive qui a dû fuir le village pendant la guerre. Le grand-père Thuile s'est accaparé les lieux, sans vergogne. Sauf que pour Marcel, c'est sa ferme, il y est heureux avec sa femme et son bébé. Il n'a pas mauvais fond, mais il ne voit pas pourquoi ça serait à lui de réparer les erreurs du passé, surtout avec un maigre salaire d'agriculteur.
- ◆ **Paul Chatenod (quadragénaire)** vit chichement d'investissements réalisés par ses parents. Ça ne lui permet pas de vivre sur un grand pied, mais ça lui permet une existence d'oisiveté. Un été, il s'était mis à la peinture à l'huile. L'année suivante, il s'est passionné pour le cyclisme. Un éclectisme qui a eu raison de son mariage, d'ailleurs. Il a du temps libre, si bien qu'on le retrouve souvent dans le village, à fouiner sans malice, juste pour tuer le temps. Il peut vous tenir la jambe pendant des plombes car il n'a pas vraiment d'horaire à respecter. Les bons investissements de ses parents ont donné naissance à des rumeurs. Celle qui revient le plus souvent serait que la fortune familiale viendrait du braquage de la banque du Châtelard par les maquisards, pour financer la Résistance. Mais le butin aurait mystérieusement disparu dans le chaos de la guerre. Paul en connaîtrait l'emplacement et irait régulièrement puiser dans cette cagnotte. Mais bien malin celui qui saura trouver cette caverne d'Ali Baba.



L'AUTRE HISTOIRE DE SAINT-AYMOND

IL Y A BIEN LONGTEMPS

En 1307, l'arrestation des Templiers par les hommes de Philippe le Bel n'était pas une surprise : leur réseau d'espionnage savait que des tractations s'étaient déroulées entre le pouvoir royal et le Pape Clément V. Si bien que le vendredi 13 octobre 1307, quand le bailli du Châtelard se présenta pour incarcérer les Templiers de la ville et confisquer leurs possessions, l'essentiel des biens importants de la commanderie avait été discrètement évacué à Saint-Aymond, chez le seigneur de Ronflet, qui était un simple sympathisant de la cause templière. La commanderie ne possédait aucune terre à Saint-Aymond, cela permettait d'éloigner tout soupçon. L'idée était bien évidemment de récupérer ces précieux objets une fois la situation revenue à la normale. Car les Templiers

LE "TRÉSOR"

C'est majoritairement une épée de chevalier à la lame d'orichalquen. Non seulement sa lame protège son porteur contre la magie des Nephilim, mais elle évite également qu'un immortel s'incarne dans celui qui tient l'épée en main. Enfin, on dit que si l'arme blesse un Nephilim, elle est capable de le dissoudre à jamais.

Bien sûr, sa fonction est également symbolique : celui qui détient une telle épée devient ipso facto un prétendant légitime pour diriger la commanderie templière du Châtelard.

L'autre objet est une stase prenant la forme d'un hanap (un grand vase pour boire) et contenant un Nephilim.

Le reste du trésor est constitué d'archives incomplètes dont la lecture ne permet pas de comprendre la réalité templière mais de saisir des bribes de la mission que le Bâton s'impose depuis des siècles.

du Châtelard avaient été volontairement laissés dans le flou par leur hiérarchie sur l'étendue de la menace et pensaient que leur arrestation n'aboutirait pas à des condamnations. Malheureusement pour eux, la situation s'envenima car le seigneur du Châtelard profita de cette opportunité pour se venger de certaines bassesses que les Templiers avaient commises à son endroit. Si bien que la présence templière, même officieuse, connut une longue éclipse au Châtelard, et que le petit trésor confié à Saint-Aymond fut oublié.

LOST IN TRANSLATION

Les seigneurs de Ronflet se légèrent les objets en question de génération en génération sans trop s'y intéresser jusqu'à ce que l'un d'eux (Anthelme de Ronflet), plus curieux, soit fasciné par ces artefacts, au point de créer pendant le siècle des Lumières une petite société secrète : la Loggia. Arrivant à décrypter certains passages des ouvrages templiers, il extrapola comme il pouvait des rites et des théories, imaginant que des esprits invisibles influencent notre monde. Anthelme de Ronflet rêvait bien évidemment de pouvoir un jour contacter ces esprits supérieurs pour accéder à leurs connaissances.

La fonction de l'hanap n'étant pas très claire pour les membres de la Loggia (qui n'étaient dans les faits que des membres de la maison de Ronflet), ils pensaient que c'était une représentation du graal. Jusqu'à ce qu'Angora, le Nephilim contenu dans la stase, s'extirpe de l'hanap à la faveur d'une conjonction favorable et prenne possession de Léonie de Ronflet à la veille de la Révolution.

Nephilim LA SORTIE DE STASE

Un des moyens pour un Nephilim de sortir de sa stase est que l'objet soit placé pendant un temps dans un lieu avec une forte concentration d'énergie élémentaire, appelée un plexus. L'apparition de ces derniers est aléatoire mais elle se produit généralement dans des lieux liés symboliquement à l'élément concerné (un incinérateur industriel pour le Feu, des bains publics pour l'Eau, un jardin communautaire pour la Terre...). Quand il est expulsé de sa stase par cette énergie qui remplit sa prison, le Nephilim est invisible aux yeux des humains et peut essayer de prendre possession d'un simulacre. S'il n'y a pas de corps disponible, l'immortel peut exceptionnellement s'incarner dans un mammifère. Mais si vraiment aucun corps d'accueil n'est présent, le Nephilim entre alors en Narcose : sa nature magique s'ancre dans les lieux environnants et son pentacle se dissout progressivement. Les humains disent alors que l'endroit est hanté.



CHANGEMENT DE CAP POUR LA LOGGIA

La disparition de Léonie de Ronflet et la réalisation que les esprits supérieurs n'étaient pas nécessairement sympathiques troubla les membres de la Loggia. Ils se lancèrent sur ses traces tandis qu'Angora essayait de poursuivre sa propre quête. Les choses se terminèrent mal pour le Nephilim (et Léonie) par un combat où l'épée d'orichalque prouva sa terrible dangerosité. L'arme fut d'ailleurs perdue à cette occasion. Les survivants pensèrent que l'esprit avait retrouvé sa prison et décidèrent de tourner le dos aux enseignements de la Loggia, qui se transforma progressivement en une simple société savante acceptant d'autres villageois que la maison de Ronflet. La Première Guerre mondiale a malheureusement fauché les membres de cette société d'émulation, si bien que plus personne ne connaît de nos jours les origines de la Loggia.

AUJOURD'HUI

Claude Ronflet (la particule est passée à la trappe) était le dernier Ronflet à s'intéresser à la Loggia sans trop toutefois réussir à en cerner les tenants et les aboutissants. Sa fille Alice n'a jamais voulu en entendre parler et est partie exceller dans son école de commerce avant de s'accomplir dans le milieu des affaires. Après un mariage et deux enfants (Éric a 15 ans et Evelyne a 12 ans), elle a eu une passe à vide avec une séparation acrimonieuse et un épuisement professionnel non soigné qui l'a laissée lessivée. Coup de grâce : son père est mort au printemps dernier. Sur un coup de poker, elle a décidé de quitter Paris et de revenir s'installer à Saint-Aymond. Elle a dit aux enfants que c'était juste pour l'été afin de ne pas les faire paniquer, mais l'idée est quand même de s'installer durablement.

Surtout qu'en retournant plusieurs fois à Saint-Aymond à l'occasion des obsèques puis ensuite pour gérer l'aspect notarial de la succession, Alice a fait la rencontre de Laurent Praille, le papa de Sébastien (14 ans), enseignant en Histoire récemment divorcé et vivant au Châtelard. De fil en aiguille, ils ont décidé de vivre ensemble et profitent de l'été pour provoquer la rencontre entre les trois enfants. À ce noyau de base, il faut ajouter Nicolas Tenay (11 ans, qui est né et a grandi à Saint-Aymond et qui n'a pas vraiment de copains avec qui jouer, alors il est très content de constater que la maison de Ronflet est à nouveau occupée) et Sandrine Pugieu (13 ans), qui habite d'habitude au Châtelard mais qui passe l'été chez son arrière-grand-mère, comme chaque année.

Ce que tout ce petit monde ignore, c'est que la rencontre d'Alice Ronflet et Laurent Praille n'est pas fortuite : Laurent est en service commandé pour la commanderie du Châtelard, qui soupçonne le clan Ronflet de cacher quelque chose. Il a pour mission d'enquêter discrètement. Mais c'est sans compter sur cette bande de cinq enfants qui va vivre des vacances extraordinaires.

▶ **Alice Ronflet (quadragénaire)**
Traits : *Dynamique / Optimiste / Déboussolée / Endeuillée*

▶ **Laurent Praille (trentenaire)**
Traits : *Intriquant / Amical / Calculateur / Fanatique*

Vous remarquerez que la personnalité de chacun des cinq enfants est liée, symboliquement, à l'un des éléments de Nephilim. Ainsi Éric incarne le Feu, il est passionné, dynamique et inspiré. Sa sœur Evelyne représente l'Eau : elle s'adapte facilement et peut passer de la placidité à l'ébullition si besoin est. Sébastien symbolise la Lune : il aime les secrets et est irrémédiablement attiré par tout ce qui est reptilien. Nicolas évoque l'Air : l'aspect intellectuel des choses l'intéresse avant tout. Enfin Sandrine personnifie la Terre : elle est intimement liée aux forces animales.

Vous pouvez, au choix, parler ouvertement de cette concordance élémentaire aux joueurs pour les aider à choisir puis incarner leur alter ego (avec le risque qu'ils comprennent tout de suite qu'il y aura de la magie) ou au contraire taire cette information et en faire une révélation en jeu (« Mais pensez-y bien, vous n'êtes pas devenus amis par hasard : votre camaraderie s'est cristallisée autour d'une affinité liée aux éléments car vous êtes... complémentaires ! »).

LES TEMPLIERS DE NOS JOURS

Évidemment, ils sont moins chevaleresques que dans le temps. Depuis que leur ordre a été dissout par le pape il y a fort longtemps, ils sont passés dans la clandestinité. Ils sont toujours organisés en commanderies qui quadrillent le territoire français, mais ils agissent dans l'ombre. Dans certaines villes, les Templiers sont des notables qui pensent être membres d'une variante de la franc-maçonnerie, ailleurs ce sont des gens entraînés et très organisés qui font ça à plein temps. Pour utiliser une image, c'est un peu la même chose que pour les pompiers : dans les villages, ce sont des volontaires qui rendent service, mais dans les villes ce sont des professionnels (qui s'entourent de volontaires si besoin est).

De nos jours, les Templiers sont toujours en conflit larvé avec les Nephilim, mais il faut bien avouer que l'ordre du Bâton est également déchiré en interne par des luttes de pouvoir. C'est un mélange de miliciens et d'agents secrets qui ne connaissent pas nécessairement la vérité sur les buts et la longue histoire du Temple car tout dépend de leur niveau d'initiation au sein de l'ordre. Mais ils sont organisés, présents sur tout le territoire national et disposent de moyens conséquents. Les Nephilim les craignent donc énormément, et avec raison.